

THE CONSTRUCTION OF SELF-IDENTITY : THE
CANONIZATION OF ST. ISIDORE THE LABORER (1562-1622)

La construction de l'identité à la première personne : la canonisation de Saint Isidro laboureur (1562-1622)*

Alfredo Alvar Ezquerro

Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)

Fecha recepción 21.11.2013 | Fecha aceptación 6.10.2014

Résumé

Cet article a pour but d'approfondir des recherches antérieures menées sur la canonisation de Saint Isidro et sur le contrôle de l'opinion populaire par la municipalité de Madrid à l'époque moderne. L'analyse retrace les différentes phases des longues négociations politiques qui menèrent à la canonisation de Saint Isidro. La politique agraire menée par le duc de Lerme et la volonté de la ville de Madrid de se doter d'un saint patron, constituent deux angles de recherches qui permettent de mieux comprendre les enjeux royaux et locaux de cette canonisation. Cet article est construit à partir de sources inédites, procédant des archives vaticanes et des registres du conseil municipal de la ville de Madrid.

Mots clés

Saint Isidro, construction d'un mythe, confessionalisation, procès de béatification, mémoires et questionnaires, municipalité, réseaux sociaux, monarchie.

Abstract

This paper extends my previous work about the canonization of San Isidore and, in particular, the control of the saint's memory by the Ayuntamiento de Madrid. I return to examine the problems generated during the sixty years it took for the canonization to be achieved. I reflect upon the rural politics of the *valido* Duke of Lerma, who sought an agricultural saint as the patron of Madrid. This paper uses new sources from the Archivo Secreto Vaticano, which have never been used for this topic, as well as the archives of the Ayuntamiento de Madrid

Key words

Saint Isidore, Myth construction, Confessionalization, Beatification process, memoirs and questionnaires, Municipality-social nets-Monarchy

* Ce travail donne suite à deux études antérieures sur Saint Isidro. Cette étude a été menée dans le cadre du projet de recherche intitulé « La escritura del recuerdo en primera persona. Diarios, memorias y correspondencias de reyes, embajadores y cronistas », financé par le Ministère de l'Économie et de la Compétitivité espagnol (HAR2011-3051.)

Madrid a un saint patron qui répond au nom de Saint Isidro.

Saint Isidro était laboureur.

Il vécut, selon la tradition, entre 1082 et 1172.

Son corps apparut sans marques de corruptions en 1212, tel un signe avant-coureur de la grande victoire des Navas de Tolosa, victoire chrétienne sur les Almohades durant la seconde invasion de la Péninsule.

Il fut canonisé, non pas pour avoir été un martyr mais pour sa profonde piété.

Béatifié en 1619, il fut ensuite canonisé en 1622.

En Espagne, des dizaines de localités l'adoptèrent comme saint patron. Son culte s'exporta jusqu'en Amérique, depuis la Californie jusqu'à Ushuaia il n'est pas rare de rencontrer son nom au fil de la toponymie locale.

Voilà en quelques mots le cadre à partir duquel, nous allons étudier le processus de sa canonisation.

La construction de l'identité d'un saint

Les informations les plus anciennes concernant la vie d'Isidro de Madrid remontent à un co-dex datant du treizième siècle (vers 1275). Celui-ci se conserve dans la musée de la Cathédrale de Madrid. À l'intérieur de celui-ci sont rapportés les cinq principaux miracles du saint.

Ce texte en latin a été rédigé par au moins deux mains différentes et un siècle après la mort du saint. Il s'attribue généralement à Juan Diácono. En effet, le texte fait une référence directe à ce personnage en tant qu'auteur. Dans ce cas, nous devrions parler d'un auteur et de deux copistes...

L'ensemble des écrits sur ce saint ont pris comme point de départ un texte d'un auteur inconnu et tardif. Ce texte ne reprend d'ailleurs que la tradition orale liée à la vie du saint, qui circulait dans les rues de Madrid.

Son corps reposait dans l'église de Saint André. Elle existe toujours aujourd'hui. Vers 1425, son cercueil fut ouvert à maintes reprises (2 fois au moins) dans le but de vérifier si son corps subsistait intact. Le corps de cet Isidro, qui selon la tradition orale avait fait des miracles certifié par le manuscrit de Juan Diácono, subsistait encore au XV siècle sans aucune marque de corruption.

L'image de corps insensible à la putréfaction permettait de consolider la cohésion sociale.

Lorsqu'au début du 16^e siècle, la chrétienté rentra en crise face aux mouvements de réformes, le culte des saints fut l'une des pierres d'achoppement de cette crise de conscience. Les catholiques exaltèrent le culte des saints face aux protestants. Les liens sociaux entre les saints et ses communautés se renforcèrent. À Madrid, les liens entre la mémoire transmise par le codex de Juan Diácono, les restes du saint et l'incontestable vraisemblance des faits narrés par la tradition, se renforcèrent.

Le codex de Juan Diácono se transforma en une source d'information historique. Rien ni personne ne pouvait désormais mettre en doute ces contenus.

Isidro fut un puisatier madrilène qui s'installa dans les environs de Torrelaguna, lieu où il célébra son mariage avec María Toribia, une femme connue pour sa piété. Le couple revint par la suite à Madrid et naquit leur enfant nommé Illán.

Isidro allait tous les jours à l'église pour prier tandis que les autres cerfs de Juan de Vargas, le seigneur d'Isidro, se plaignait du fait qu'Isidro ne pouvait alors cultiver la terre comme il faut. On découvrit que pendant qu'Isidro priait les anges labouraient sa terre. La morale de l'histoire consistée à démontrer que l'acte de prière n'était pas considérée comme un moment de repos. La prière était avant tout le point de départ pour que Dieu puisse combler les nécessités de ses fidèles.

Le deuxième miracle survint durant une procession organisée par Isidro. Celle-ci était destinée à prêter secours aux pauvres de la ville. Durant la procession la nourriture se multiplia de la même manière que cela était arrivé au Christ avec le pain et les poissons. Cette fois-ci la morale était la suivante : Dieu protège tout acte de charité.

Le troisième miracle raconte comment après une longue période de sécheresse, Isidro frappa avec sa bêche le sol et apparut de l'eau en abondance. La référence à Moïse est directe. Dans ce cas là, Dieu peut résoudre tous les maux.

Le quatrième miracle se réfère à l'amour qu'éprouva le saint pour le monde animal. Lorsqu'il rentrait chez lui durant l'hiver, il donna à manger à des oiseaux qui se mouraient de faim. En arrivant chez lui son sac de grain demeurait plein.

Le cinquième miracle narre comment un jour son fils, Illán tomba dans un puit. Face aux lamentations des témoins de la scène, Isidro éleva le niveau de l'eau pour sauver l'enfant¹.

Cette liste de miracle appartient à la culture populaire. Je propose de la relire sous un angle historique.

Nous ne connaissons pas la date de naissance d'Isidro. La tradition voudrait la faire remonter en 1082. De cette manière il naquit entouré de mozarabes, c'est-à-dire de chrétiens qui vivaient sous la domination musulmane dans des espaces sociaux marqués par une forte composante multiculturelle.

En 1083, Alphonse 6, un an après sa naissance, conquît la ville de Madrid. Sa naissance fut marqué par un contexte de fortes tensions au sein d'une société où musulmans et chré-

1. La bibliographie sur Saint Isidro est considérable. Une grande partie de celle-ci est inutile. Je recommande avant tout l'œuvre collective intitulée Saint Isidro publiée par l'Instituto de Estudios Madrileños à Madrid en 2011.

tiens coexistés sans pour autant se mélanger. En 1109, Alí-ben-Yusuf, assiégea Madrid et de nombreux chrétiens prirent la fuite. La tolérance n'était plus à l'ordre du jour.

L'apparition d'Isidro à Torrelaguna, localité située au nord de Madrid, protégée par une muraille fut le lieu d'exil choisit par le saint.

Lorsque les conflits s'apaisèrent, les chrétiens revinrent à Madrid. Isidro continuait de côtoyer des musulmans car sa paroisse était située dans le quartier de la Morería. Il y a peu, a été découvert le cimetière musulman dans le quartier de l'église de Saint André.

Ces quelques données expliquent pourquoi des gens se moquaient de lui lorsqu'il allait prier. Nous pouvons déceler ici une référence implicite aux Mudéjares, ces musulmans qui étaient tolérés sous domination chrétienne.

Les références à la diversité culturelle et sociale tout au long de la vie du saint sont pratiquement nulles. Plusieurs spécialistes ont souligné le fait que le mythe de saint Isidro reprendrait des modèles hagiographiques appartenant à la tradition musulmane. Il est donc nécessaire de comprendre l'histoire d'Isidro dans un contexte de coexistence multiculturelle.

Ce qui est sûr, c'est que le culte rendu au corps de ce saint commença au XIII siècle. Au début du XVII siècle il s'agissait donc d'un mythe qui bénéficiait d'une longue tradition. La continuité historique entre la société et royauté castillane entre le XVII et le XIII siècle était maintenue. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si en 1625 quelques années après la canonisation de saint Isidro, l'on tenta de canoniser le roi Alphonse VIII, grand vainqueur de la bataille de Las Navas de Tolosa.

Une ville demandeuse de sainteté : la « construction » de Saint Isidro

La cour du roi catholique n'avait pas au début du XVII siècle de saint patron. Les luthériens, les hérétiques en générale, avaient mis en doute la figure des intermédiaires entre le croyant et la divinité. Il était donc nécessaire de revendiquer du côté catholique les saints à travers leurs reliques.

En décembre 1562, la mairie de Madrid prit connaissance que la ville d'Alcalá allait solliciter à Rome la canonisation de fray Diego de Alcalá. Les autorités madrilènes profitèrent de cette affaire pour demander au roi Philippe II qu'il proposa à Rome de négocier la béatification d'Isidro le madrilène.

Le processus de béatification de saint Isidro commença donc en 1562². Durant les années qui suivirent cette première initiative le projet fut oublié. Des recherches sur Diego de Alcalá furent menées dans les archives du conseil de la ville de Madrid. Celles-ci ne remotivèrent pas les demandes de béatification d'Isidro. En 1588, un marchand rédigea la première biographie complète du saint. Ce texte demeure inconnu. Son auteur n'était autre que Diego de Salas Barbadillo, le père du célèbre littérateur du Siècle d'Or espagnol, Alonso Jerónimo de Salas Barbadillo.

2. Mes références sont issues des registres municipaux de la mairie de Madrid. J'indique entre crochets la date des réunions relatives aux accords négociés par le conseil.

C'est ainsi qu'en 1588, l'idée de la béatification de saint Isidro redevint d'actualité. En 1590, le regidor Gregorio Usátegui tenta de proposer la candidature de Dámaso au statut de saint patron de la ville. Deux ans après, Diego de Salas Barbadillo écrit une hagiographie sur Saint Isidro. Il eu accès aux archives madrilènes pour y chercher les papiers dont il avait besoin pour rédiger son œuvre. Il y trouve un privilège royal qui en 1344 officialisa la fête du saint.

Aux alentours de 1595, la popularité du saint atteint son apogée. Furent commandés un reliquaire et une série d'études concernant le corps et la vie du saint. Les négociations avec Rome reprirent. La cour du roi devait se doter d'un saint patron.

Mais, de nouveau, la mort de Philippe II paralysa le processus. Entre 1601 et 1606 la cour fut transférée à Valladolid. Pendant ce temps, la mairie de Madrid continua de lutter pour la dignité et la réputation de la ville. Elle tenta de racheter le retour de la cour en son sein en soudoyant le duc de Lerme, principal favori du roi à l'époque.

Durant l'été de 1605, le conseil de la ville ordonna de nouvelles recherches dans ses archives. Le conseil écrit au Pape pour l'informer sur les miracles d'Isidro.

Le corps d'Isidro fut transféré dans un nouveau cercueil. L'idée de la construction d'un couvent près de son ermitage fut proposée. L'intérêt municipal pour sa béatification ne décroissait pas.

Mais, pour la troisième, compte tenu du fait qu'ils n'arrivaient pas à réunir suffisamment de preuves écrites concernant la vie d'Isidro, le conseil ordonna une nouvelle campagne de prospection en archives. L'organisation des archives municipales fut profondément modifiée. Son modèle de gestion fut étalonné sur celui des archives de Simancas.

Vers 1613, la popularité du saint ne cessait de s'accroître. En juin 1611, Rome émit des instructions suivant lesquelles aurait lieu une série d'interrogatoires servant à déterminer si la béatification d'Isidro était nécessaire ou pas. En février 1612, le cardinal de Tolède, oncle du duc de Lerme, émit une demande officielle de canonisation et l'envoya à Rome. Le duc de Lerme affrontait à ce moment une période de crise dans sa politique. En juin 1613, le cardinal de Tolède visita la momie du futur saint. Cette visite se fit en secret mais très vite les nouvelles se propagèrent dans la ville. Le peuple s'était réuni autour de l'église. On décida d'ouvrir son cercueil à la vue de tous durant plus de trois jours afin de calmer la fièvre pieuse des fidèles.

L'association d'Isidro avec la ville de Madrid était scellé. Lorsque qu'un riche fabricant de toile décida de construire sa chapelle aux cotés de celle d'Isidro, un scandale se déclencha dans la ville.

En 1616, le pape exigea la rédaction d'un flos sanctorum qui ferait référence entre autres à Isidro. En 1617, une partie de l'argent arrivant des Indes fut destinée à financer la béatification du saint.

L'année suivante, en 1618 le Pape refusa le dossier de canonisation. Il fallait d'abord qu'Isidro soit béatifié. Durant l'été 1619, le Pape émit une brève de béatification et en septembre Madrid organisa une fête en l'honneur d'Isidro, mais le roi était malade et la cour craignait sa mort.

Dans le courant du mois de novembre 1619, le corps du béat Isidro fut déplacé jusqu'à Casarrubios, lieu où se trouvait le roi souffrant, sur le chemin de son retour dans le royaume de Portugal. Grâce à l'intercession d'Isidro, la santé du roi s'améliora. Isidro venait de perpé-

trer un nouveau miracle. Son corps revint à Madrid accompagné d'une longue procession de fidèle. La ville pensait désormais béatifier sa femme, María.

Les fêtes furent financées à partir du budget alloué pour la construction de la Plaza Mayor de Madrid. La brève de béatification fut imprimée (2000 copies en espagnol et 1000 en latin).

Des souvenirs personnels : l'interrogatoire avant la canonisation

Le dossier de la canonisation de saint Isidro est conservé aux Archives Secrètes du Vatican dans les fonds de la Congrégation des Saint Rites. Ce dossier fut promu par la « Toletana ». Il s'intitula « S. Isidori Agricolaie »³.

Le 4 février 1612, le cardinal de Tolède, Bernardo de Sandoval y Rojas (oncle du duc de Lerme), sollicita solennellement la canonisation du « servi Dei Isidori Madriti ». Depuis un peu moins d'un an (juillet 1611), circulaient les témoignages nécessaires pour répondre à l'interrogatoire qui avait été émit depuis Rome. Des instructions concernant la vie du saint furent rédigées. Celles-ci portaient sur les faits immémoriaux d'Isidro. De nombreux documents d'archives accompagnaient l'instruction ainsi que les réponses au fameux interrogatoire. 266 personnes furent interrogées indépendamment de leur condition sociopolitique. 43 pour cent des témoins furent des femmes. Le but de ces déclarations étant de prouver la véracité des miracles d'Isidro de Madrid.

Les premières questions portaient sur la vie du Saint. La plupart des interrogés le présentait comme exemplaire en ce qui concernait sa dévotion envers la vierge marie. Ses vertus, sa modestie, sa chasteté, ses miracles et son respect envers le tout puissant revenait dans chaque déclaration. L'on insistait sur le fait qu'il fut enterré dans le cimetière appartenant à la paroisse de Saint André, lieu où il y reposa durant au moins quarante ans. Par le biais d'une révélation divine, son corps aux propriétés thaumaturgiques fut retrouvé et ramené à l'intérieur même de l'église. Les témoins insistaient sur le fait que la sollicitude de canonisation avait été formulée au moins à partir de 1598.

Il était important que soit vérifiée la popularité du saint et de ces « operatio miracularum » afin que la canonisation puisse se faire sans problèmes⁴. L'objectif de toutes ces questions n'était autre que consolider la représentation subjective du saint construire au sein de la société madrilène de la seconde moitié du XVIe siècle.

Afin que les témoignages puissent être validés, les témoins devaient être connus pour leur dignité, leur sincérité et pour la qualité de leur foi. Leurs déclarations étaient transcrites et chacune était accompagnée des preuves extraordinaires et utiles afin que la commission puisse émettre sa décision.

Les déclarations se firent à Madrid même si l'on envisagea de faire témoigner des gens extérieurs à la ville.

3. Archivio Secreto Vaticano, *Processus* 3.192.

4. ASV, *Processus*, 3.192, f. 4v.

Tout le monde déclara en prêtant serment sur les évangiles. Les membres de la maison du roi et les sœurs des couvents madrilènes ne furent pas exempter.

Une visite de la tombe d'Isidro fut organisée afin de réaliser une inspection chirurgicale de son corps. Les médecins nommés durent rédiger un mémoire. Cette visite devait s'effectuer en secret afin que les foules madrilènes ne viennent pas perturber l'examen médical⁵.

Les procureurs chargés de l'interrogatoire devaient aussi s'informer sur le contexte historique de la ville de Madrid durant le XIII^e siècle. Ils devaient si Isidro était né de parents pauvres, honnêtes et vieux chrétiens. S'il fut éduqué de manière pieuse et travailla avec ses mains dans les champs. Une autre question portait sur le fait qu'il pu à la fois concilier sa vie de laboureur avec de longues sessions de prières. D'autres questions portaient sur son origine madrilène, son activité agricole, son mariage avec María de la Cabeza.

Par la suite, il s'agissait de confirmer la tradition « publicum et notorium et publica vox et fama » concernant Isidro, c'est-à-dire les épisodes relatifs, aux oiseaux, aux anges laboureurs etc...⁶ Les chroniques chorographiques de l'époque appuyèrent la version officielle et traditionnelle du culte et du mythe de ce saint. Les procureurs avaient recours aux œuvres suivantes : celle de Basilio de los Santos et le *Flos Sanctorum* du Nouveau Testament imprimé en 1580.

La vie de saint Isidro et le *flos sanctorum* du maître Alfonso de Villegas, celui du père Juan de Marieta, inclut dans son Histoire d'Impérial ville de Tolède, le livre de Pedro de Quintana, paroissien de San Antón, *Latino sermone de servo Dei Isidoro*, le dernier chapitre de la relation du maître Juan López de Hoyos versant sur la mort d'Elisabeth de Valois, le *De rebus gestis Caroli Quinti Imperatoris* de Marineo Sículo, imprimé en 1539, l'œuvre de Luis de Mansilla et les *Grandezas de España* ainsi que les *Quincuágenas* de Gonzálo Fernández de Oviedo, furent les principales sources utilisées par les procureurs chargés de dresser le dossier de canonisation de saint Isidro.

Finalement, 43 faits miraculeux furent recensés. C'est à partir de ce dossier que le cardinal de Tolède suggéra au Pape la mise en place du processus de canonisation du saint laboureur.

Entre les différents témoins, j'aimerais souligner l'intervention de deux personnages.

Le premier, Diego de Salas Barbadillo. Celui-ci avait déjà déclaré devant une obscure commission formée dans les alentours du 13 janvier 1594. Deux ans auparavant il déclara comme en tant qu'auteur d'une hagiographie concernant Isidro devant le conseil de la mairie de Madrid. Il fut nommé comme représentant de la ville de Madrid pour le dossier de béatification d'Isidro.

“[7-IX-1592] En este ayuntamiento entró Ayllón, semanero y portero de este ayuntamiento, y me entregó a mí, el escribano, 4 memorias que le habían dado 4 por testigos del dicho ayuntamiento que fue: Ramos, Gaitán, Ruiz y Quirós, para que llamasen a todos los señores regidores que estaban en esta villa para ver una petición que Diego de Salas Barbadillo ha dado, y un libro

5. Ibidem, f. 5r.

6. Ibidem, ff. 9v-12r.

que ha presentado en este ayuntamiento, en el del pasado [no consta], de la *Vida y milagros del Bienaventurado San Isidro Labrador, natural de esta villa* y para oír al dicho Diego de Salas. Y habiendo oído al señor don Francisco de Alfaro, regidor de esta villa, a quien esta villa cometió en el dicho ayuntamiento pasado, se informase de ciertas diligencias que le han menester hacerse sobre este negocio, y habiendo oído al dicho Diego de Salas y tratado esta dicha Villa largamente sobre ello, acordaron que los señores don Francisco de Alfaro y don Juan Hurtado de Mendoza acudan a este negocio con muchas veras, de suerte que lo que pretende el dicho Diego de Salas Barbadillo, tenga cumplido efecto, como esta Villa lo desea, y hagan las demás diligencias necesarias, todas las que convinieren”.

“[7-IV-1593] Otorgóse poder a Fernando Méndez de Ocampo, procurador general, y fray Domingo de Mendoza y Diego de Salas Barbadillo y a cualquiera de ellos para lo tocante a las diligencias que se han de hacer en esta villa para lo de la canonización de señor San Isidro. Testigos: Gaitán y Ruiz y fray Juan de Jesús”.

“[4-VI-1593] Que los señores comisarios del negocio del señor San Isidro sobre su canonización hablen al señor cardenal de Toledo, suplicándole tenga por bien que se conceda lo que el padre fray Domingo de Mendoza pide y, en lugar del señor don Francisco de Alfaro, sea comisario el señor don Lorenzo del Prado”.

“[27-VI-1593] Que el día que se señalare para mostrar el cuerpo del bien aventurado San Isidro para su canonización e información que se ha de hacer para ello, se halle esta Villa presente y el tiempo que tuviere descubierto se tengan 12 hachas”.

Salas Barbadillo fut interrogé sur l'existence du corps d'Isidro et sur sa fête. Ses réponses furent génériques mais il apporta de nouvelles informations concernant une source d'eau qui avait des propriétés curatives. Il raconta comment une de ces filles, âgée de deux ans, souffrant de problèmes de mâchoire, fut guérie par un cataplasme qui avait été plongé dans cette eau.

Le 24 juillet 1612, Salas Barbadillo dut déclarer au sein de la paroisse de san Ginés devant le procureur Vicente Espinel. Salas Barbadillo naquit à Ronda en 1550. Il fut prisonnier à Alger où vraisemblablement il connut à Miguel de Cervantes⁷. En 1598 il fut corrigé⁸ par ordre du roi Philippe II car il ne vivait pas suivant la prudence et les mœurs imposés par la religion et la royauté⁹.

Dans sa déclaration, Salas Barbadillo reconnaît avoir lu qu'Isidro fut un saint homme ainsi qu'un gardien de la loi chrétienne. Il trouvait impie le fait qu'Isidro ne soit pas encore fait saint. Il alléguait ses miracles dont plusieurs de ceci était conservé sous forme manuscrite dans les archives de la Rota à Rome. La mémoire de Salas était constituée à partir de la tra-

7. Ibidem, f. 346v-347r.

8. AHN, Iglesia, Consejos, según ficha de don Alejandro Martín en el Archivo Histórico de Protocolos de Madrid, vol. III, fol. 40r.

9. G. GARROTE BERNAL: *La poesía de Vicente Espinel. Estudio y edición crítica*. Tesis doctoral, UCM, 1989.

dition orale et des livres d'histoires. Il fit référence au codex de Juan Diácono et confirma les dires concernant la non putréfaction du corps du saint.

Un autre auteur du Siècle d'Or fut appelé à témoigner. Il s'agit de Lope de Vega. Il fit sa déclaration le 23 août 1612¹⁰. Il s'en remet lui aussi à la tradition, excepté le fait que Lope indique qu'Isidro participa à la bataille de las Navas de Tolosa. Lope alla jusqu'à défendre l'idée selon laquelle Isidro sauva le roi du péril musulman. Celui-ci visita la tombe d'Isidro après sa mort et érigea en son honneur une statue d'argent à Madrid et une autre de marbre à Tolède. Lope ne répondit pas aux questions numéros 37, 38, 39 et 40 alléguant qu'il ne savait rien sur la famine de 1275 et l'importance de l'exhumation du corps d'Isidro pour résoudre ce problème.

En 1613, le dossier de canonisation continuait d'engranger les témoignages. En 1618 ce fut la déception mais la béatification du saint en 1619 compensant les peines. L'affaire continua jusqu'en 1622.

Le triomphe de la construction d'un saint

Les fêtes célébrées lors de la canonisation d'Isidro coïncidèrent avec celles faites en honneur de la canonisation de Saint Thérèse de Jésus, Saint Ignace de Loyola et Saint Philippe Néri¹¹.

Les emblèmes et les textes qui circulèrent dans Madrid durant ces jours heureux exprimèrent la rivalité entre le conseil de la ville et la Compagnie de Jésus. Les messages inscrits sur les architectures éphémères résumaient les raisons de la canonisation de saint Isidro. D'autre part, ces messages n'hésitait pas à critiquer indirectement le manque de conviction de Rome dans cette affaire (les négociations rappelons-le s'étalèrent durant plus de 60 ans).

Monforte y Herrera écrivit à ce sujet :

« Isidro [...] à travers ses humbles origines, conquît le royaume des cieux. Ce même royaume n'est autre que celui qui à le pouvoir d'agenouiller des rois et les monarques de ce monde » (2v.)

La compagnie de Jésus organisa un concours poétique. Le but de celui-ci était de représenter le mieux possible 1) le mépris d'Ignace de Loyola et de François Xavier envers le monde matériel 2) leur mission évangélique en orient et occident (4r).

Mépris du monde, sauvetage des âmes et victoire sur l'ennemi, tels étaient les trois piliers sur lesquels reposait la Contre-réforme et naturellement, les rêves des soldats du christ.

10. ASV, *Processus*, 3.192, Fols. 537r-540r.

11. Z. GARCÍA VILLADA: *San Isidro labrador en la historia y en la literatura*, Razón y fe, Madrid, 1922; M. J. del RÍO BARREDO: *Madrid, Urbs Regia. La capital ceremonial de la Monarquía católica*, Marcial Pons, Madrid, 2000. M. FERNÁNDEZ MONTES: "Isidro, el varón de Dios como modelo de sincretismo religioso en la Edad Media" en *Revista de Dialectología y tradiciones populares* (Madrid), LIV-1 (1999), pp. 7-51 y de la misma autora, "San Isidro, de labrador medieval a patrón renacentista y barroco de la Villa y Corte" en *Revista de Dialectología y tradiciones populares* Madrid) LVI-1 (2001),

Le troisième prix du concours fut décerné à Francisco López de Zárate. Il écrivit un poème intitulé « Éloge de l'agriculture et le miracle des anges laboureurs ». Bien entendu ce poème était dédié à Isidro. De son côté, Pedro de Vargas Machuca écrivit un poème dédié à « la terre ennoblie par le labour des empereurs [...] mais encore plus glorieuse pour avoir été labouré par Saint Isidro et les Anges » (f. 79v)

López de Zárate et Pedro Vargas Machuca comprirent parfaitement le sens de la canonisation de saint Isidro. D'autres peut être, pensèrent que le miracle du labour fut une révélation gratuite.

La ville de Madrid organisa sa propre fête et ses processions durant lesquelles circula le cercueil du saint. Les rois assistèrent à ces célébrations et accompagnèrent durant un bout de chemin le cortège.

La ville se remplit d'architectures éphémères. Au niveau de l'Humilladero, juste avant d'accéder à la place de la Cebada, les franciscains dressèrent un autel accompagné d'un retable sur lequel était représenté :

« une peinture de saint Isidro labourant avec ses bœufs. Cette peinture semblait être réelle et elle réussissait à surprendre quiconque la regardait »

De leur côté, les maraîchers de Madrid préparèrent sur la place de la Cebada un champ où ils représentèrent Isidro y les Anges labourant ce champ. Une fois que la procession avait passé devant cette mise en scène, les enfants de la ville ne doutèrent pas à démonter ces mises en scène afin de récupérer les fleurs etc... qui les composaient.

Une relation de sucesos de l'époque signale que les jésuites dressèrent en l'honneur d'Isidro un château composés de cinq tours. Ils organisèrent aussi une procession. Les dominicains, ceux de la victoires etc.. Participèrent aussi aux festivités. Toute la ville était concernée.

Une autre relation de sucesos nous informe que la compagnie de Jésus participa à la grande procession organisée par la mairie. Les fêtes insistèrent sur l'importante de la ruralisation de cette canonisation. Le but était de recréer l'image de l'âge d'or, pensée platonique chère à Cervantes. Lope de Vega fit parti du jury des concours poétiques organisaient par la mairie et la Compagnie.

Que ce soit dans les fêtes organisées par la mairie où dans celles organisées par la Compagnie, ressortait l'éloge de la vie paysanne ainsi qu'une exaltation de l'agriculture.

Sainteté, politiques et demandes sociales : un saint populaire

Aux alentours des années 20 du XVIIe siècle en Castille, en pleine période de crise, l'éloge de monde paysan, la défense du travail des champs face à l'oisiveté des lettrés urbains ou des rentiers, devint un des leit motiv menant au contrôle des croyances populaires. Les exemptions fiscales, les protections juridiques spéciales, les licences pour ne pas se rendre à la guerre furent quelques unes des mesures visant à promouvoir le travail agricole. En

1619, le Conseil Royal tenta de pousser les populations rurales « à la sainte occupation du travail dans les champs »¹².

En marge des premières négociations des années soixante du XVI^e siècle, le dossier de béatification d'Isidro commença durant la crise des années 90¹³. La monarchie avait besoin d'un laboureur exemplaire et la ville de Madrid aussi.

D'un point de vue social, les résultats de cette canonisation furent variés. Ils ne furent pas miraculeux. La diffusion du culte d'Isidro en Espagne et en Amérique, territoires de cultures agraires est un fait. Mais il faudrait bien plus que les faits de 1619 et de 1622 pour anoblir l'image de l'agriculture à cette époque. Fray Benito de Peñalosa dans son livre sur les cinq raisons selon lesquelles l'Espagne se dépeuple, insistait sur le fait que :

« Les laboureurs en Espagne se trouvaient dans un état lamentable et qu'ils étaient opprimés par le reste de la population [...] Prononcer le nom de laboureur est aujourd'hui synonyme de vilain, grossier, malicieux... »

Quoi qu'il en soit la cour disposait d'un saint laboureur. L'arrivée du duc de Lerme au pouvoir en 1598 et l'exaltation du labour durant son ministériat furent déterminant dans cette affaire.

Conclusions

Le sens de la canonisation de saint Isidro dépendit de la nécessité qu'avait la ville-cour de Philippe II d'un saint patron pour se distinguer des autres villes ayant traditionnellement accueillis la cour. D'un autre côté, l'accélération du processus de canonisation d'Isidro après 1590, s'explique en fonction de la volonté de « remoralisation » de la monarchie catholique après les grandes défaites et troubles survenues durant la décennie des années 90. Finalement, la canonisation d'un saint laboureur constitua une partie de la politique agraire menée par le duc de Lerme durant son ministériat.

12. En A. GONZÁLEZ PALENCIA: *La Junta de Reформación (1618-1625)*, Valladolid, 1932, p. 244.

13. A. ALVAR: *El Nacimiento de una capital europea. Madrid entre 1561 y 1606*. Ediciones Turner-Ayuntamiento de Madrid, Madrid, 1989; "Introducción" a Antonio PÉREZ: *Relaciones y cartas*, 2 vols. eds. Turner, Madrid, 1986; en desde el rural en "Castilla, 1590: tres historias particulares", en *Studia Historica*, (Salamanca) 17 (1997), pp. 121-143; ALVAR EZQUERRA, A. y PRIETO PALOMO, T. (col.): *Creyentes y gobernantes en tiempos de Felipe II: la religiosidad en Madrid*, Consejería de las Artes, Comunidad de Madrid, 2002, *Cervantes. Genio y libertad*, Temas de Hoy, Madrid, 1^a ed.: septiembre de 2004.